

ETC



D'un éditorial à l'autre. D'une persécution à l'autre Lettre à Jean Paré, rédacteur en chef de *L'actualité*

Isabelle Lelarge

Number 24, November 1993, February 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (1993). D'un éditorial à l'autre. D'une persécution à l'autre : lettre à Jean Paré, rédacteur en chef de *L'actualité*. *ETC*, (24), 5–5.

ÉDITORIAL

D'UN ÉDITORIAL À L'AUTRE : D'UNE PERSÉCUTION À L'AUTRE

LETTRE À JEAN PARÉ,
RÉDACTEUR EN CHEF DE L'ACTUALITÉ

Monsieur,

Il y a un trimestre, je relatais dans ETC MONTRÉAL¹ quelques propos de l'éditorial de L'actualité d'août 1993² dans lequel vous déploriez, non sans questionnements, une corrélation entre les années 1990 et 1950, tant celles-ci se ressemblent dans leur intolérance et leur obscurantisme respectifs. Dans ce numéro 23 d'ETC nous abordions justement une resurgence de l'intolérance, un sujet qui préoccupe le milieu des arts visuels, particulièrement depuis que la plupart des médias affiche une arrogance certaine envers l'art, les artistes et les systèmes qui les animent.

Je n'imaginai pas que nous aurions rendez-vous de sitôt. Mais, cette fois, je me dois de clamer très haut et très fort la désapprobation de la communauté artistique envers l'article L'art est-il malade ? de Luc Chartrand, publié dans votre livraison du 15 octobre. Comment un média qui se dit sérieux peut-il se permettre une telle « chasse aux sorcières », un rafistolage aussi déstabilisant, entre bribes d'entrevues et de chiffres (par exemple, les montants des bourses obtenues par 10 artistes depuis 1980) bien (?) ficelées pour mieux supporter la pensée de l'auteur, tout au long de l'article, telle que : « Il n'y a pas longtemps, le profane pouvait distinguer une œuvre d'art d'un matelas... Aujourd'hui, on lui demande seulement de payer la note ».

Maintenant, c'est au tour de L'actualité d'appartenir au « Club Des Médias Dénigreur D'Art Contemporain ». Au lieu de trouver dans vos pages une rubrique sur les arts visuels, comme il y a quelques années, vous avez préféré contredire votre politique éditoriale précédente qui en était une d'ouverture et opter, plutôt, pour un traitement de l'art contemporain qui ne mise que sur le sensationnel. En définitive, vous avez choisi de ne plus appuyer ce que vous semblez n'avoir jamais compris, vous avez baissé les bras et, finalement, vous laissez la parole à des journalistes biaux de réalité pour qu'ils vous permettent d'aller à la cueillette de plus de lecteurs.

Je vous croyais un homme moderne, un peu humaniste, un peu visionnaire, tel que devrait être un rédacteur en chef responsable de la diffusion de l'information et de la pensée. Monsieur Paré, il semble que les arts ne soient pas de votre ressort et qu'en plus vous ne connaissiez personne qui en pense du bien. Pourtant, si vous approchiez la politique avec autant d'amateurisme, votre revue n'aurait aucune pertinence ni prestige. Prouvez-nous que vous êtes impartial !

J'ai peine à croire que vous cherchez de nouveaux lecteurs dont le profil correspond à celui d'artistes qui pratiquent un art traditionnel ou, à ceux qui le collectionnent. En vous adressant à ces personnes qui, en effet, vivent nettement mieux de leur art que les artistes de la recherche (comme votre auteur se plaît à les distinguer), en racolant ces individus qui vivent au siècle précédent non par goût mais par manque de culture actuelle, soyez assuré que tout en les gagnant, vous perd(r)ez inévitablement d'autres lecteurs. On ne peut plaire à tous et à toutes !

Quand un journaliste attaque l'art contemporain, il passe subito presto du côté des fumistes aux yeux de milliers de lecteurs non-dupes de supercheries aussi basement mercantiles. L'art contemporain relève d'un langage universel que des dizaines de milliers d'artistes pratiquent à travers le monde. Et que des millions de spectateurs apprécient. Cet art relève d'une Histoire, tels que nous référons, en tant que société, à notre Histoire.

Quelle aberration que : « On se bouscule au portillon de la subvention... premières victimes : les figuratifs. » Quand comprendrez-vous que c'est un faux débat et que l'art contemporain est aussi figuratif ! ... « La Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada est un entrepôt de la folie... le cagibi de la culture » !

Si je comprends bien, alors que vous dénonciez l'intolérance le 15 août dernier, vous l'avez, depuis, rejointe ? Votre revue serait-elle malade ?

ISABELLE LELARGE

NOTES

¹ L'éditorial s'intitule *Le Jurassic Park de l'art*.

² L'éditorial de Jean Paré s'intitule *Le retour du mouton*.